Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 43 (1905)

Heft: 10

Artikel: La Dent de Corjon

Autor: V.F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-202086

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A propos de cette œuvre colossale, un de nos concitoyens, M. Alfred Bertholet, rappelle, dans la *Nouvelle Gazette de Zurich*, une entreprise qui paraît bien modeste aujourd'hui, mais dont le mérite est d'avoir été le premier tunnel à travers une montagne.

Ce souterrain date du viime siècle avant l'ère chrétienne. C'est celui qu'Ezéchias creusa pour doter Jérusalem d'eau potable. La vie de ce souverain est racontée tout au long dans la Bible. Ezéchias, roi de Juda, fils et successeur d'Achaz, naquit en 725 et mourut en 696. Il fit prospérer le commerce et l'agriculture, fortifia Jérusalem, y amena, par dessous le rocher, l'eau de la source de Marie, qui jaillissait à l'est de la ville, et la fit couler, au sortir de Jérusalem, dans la piscine de Siloé. Par l'ordre d'Ezéchias, des hommes instruits recueillirent les différents monuments de la littérature nationale

Avant le tunnel de Siloé, les eaux potables arrivaient à Jérusalem par un aqueduc établi au-dessus du sol et dont des vestiges ont été retrouvés en 1890. On pense qu'Ezéchiaz remplaça ce canal par un souterrain, afin que les habitants de Jérusalem ne pussent être assoiffés par leurs ennemis.

Comment s'y prit ce premier perceur de tunnel, c'est ce qu'une trouvaille remontant à 1880 fit connaître. Cette année-là, des enfants qui se baignaient dans l'eau du souterrain découvrirent une inscription en ancien hébreu datant fort probablement de la construction de ce primitif Simplon et qui, tout en ne s'étant pas conservée entièrement, n'en a pas moins un sens très net. En voici la traduction littérale:

« (Il est achevé?) le percement. Et ce percement se fit ainsi. Tandis que (creusait?) le pic » de l'un contre l'autre, et qu'il restait encore » 3 aunes (à percer?), on (entendit?) la voix de » l'un qui criait à l'autre, car (une fente?) était » dans le rocher au midi. Et le jour du perce-» ment, les briseurs de roc, frappaient les uns » vers les autres, pic contre pic. Alors les eaux » jaillirent de l'issue dans l'étang, à 1200 aunes » plus loin. Et la montagne s'élevait à 100 au-» nes au-dessus de la tête des hommes qui fo-» raient le rocher. »

Il ressort avec clarté de ce bref récit que les rochers de Siloé furent attaqués des deux côtès à la fois, comme au Simplon. Les marques de coups de ciseaux allant en sens inverse, visibles aujourd'hui encore, ne laissent d'ailleurs aucun doute à ce sujet. Diverses galeries commencées, puis abandonnées, montrent que les mineurs d'Ezéchias eurent de la peine à se rencontrer et qu'ils rectifièrent à plus d'une reprise la direction du souterrain. D'après l'inscription ci-dessus, ils n'arrivèrent à se guider vers la fin qu'en entendant réciproquement leurs voix. Aussi, le tunnel n'est-il pas en ligne droite; il décrit une courbe de 535 métres (1200 aunes) de longueur, tandis que la distance en ligne directe entre les deux issues n'est que 335 mètres. Le point de rencontre des deux galeries se trouve assez exactement à un éloignement égal de la source de Marie (247,9 m.) et de l'étang de Siloé (287,7 m.). Large en moyenne de 60 à 80 centimètres, le tunnel mesure une hauteur qui, au sud, va de 46 centimètres à 3 mètres, à un endroit où il y a une crevasse, et qui, sur le versant nord, s'élève jusqu'à 1 m. 80. Chose remarquable, le plancher du souterrain est presque horizontal sur toute sa longueur; la différence de niveau n'y est que de 30 centimètres. Il faut croire que les anciens Israélites possédaient déjà un instrument permettant de ne pas s'écarter du niveau adopté pour des tracés de ce genre. Quoi qu'il en soit, l'œuvre d'Ezéchias mérite encore quelque respect de la part de l'humanité moderne, toute blasée qu'elle est sur les découvertes de la science et l'ingéniosité des techniciens.

On ne parlait pas encore du tunnel.

L'anecdote suivante, que conte le doyen Bridel, est tout à fait de saison.

« Maximilien Sforza donnait à dîner aux députés des Suisses, qui l'avaient rétabli, en 1512, dans son duché de Milan, reconquis sur les Français. Au dessert, voyant que ses convives admiraient un plat de superbes figues, il leur dit, d'un ton de satisfaction:

— Voilà ce que mes Etats produisent deux fois par an

Le député d'Unterwald appelle son domestique et lui parle à l'oreille. Celui-ci sort et revient bientôt avec un superbe fromage, que son maître fait placer devant le duc, en disant:

 Voilà, monseigneur, des fruits que nous cueillons dans nos montagnes deux fois par jour toute l'année.

Ce qu'elles ont dit. — On sonne chez madame R.... Ce sont des visiteuses que, sur l'ordre de sa maîtresse, la bonne congédie.

— Vous avez bien répondu à ces dames que je n'y étais pas?

- Oui, madame.

- Et qu'ont-elles dit?

- Elles ont dit :... « Quelle chance! »

Le commerce. — Un instituteur pose à un élève, dont le père est marchand d'œufs, la question suivante :

— Jean, si ton père avait cent œufs dont le quart serait mauvais, combien en perdrait-il?

— Il n'en perdrait pas du tout, m'sieu; il vendrait les mauvais pour faire des omelettes.

Succession. — Quelle heureuse idée eut pourtant le regretté Alphonse Scheler d'avoir une fille, M'lle Marquerite Scheler, et de lui léguer, avec la grâce et les attraits du sexe charmant, son admirable talent de diseur. Le 16 courant, à 5 heures, au Casino-Théâtre, M'lle Scheler donnera un récital, dans le programme duquel nous remarquons entrautres un morceau de son père, « A mes auditeurs », puis, pour ne citer que les poètes de chez nous, « Les Chrysanthèmes d'or », de Virgile Rossel, « Fleurs de deuil », d'Eugène Rambert, « En passant », de Henri Spiess. — Billets en vente à la librairie Tarin et à la porte.

Un art délicat.

Coup de ciseaux dans un journal français. « Duper ses semblables est un art délicat et dangereux. On naît escroc, on ne le devient pas. N'a-t-on pas remarqué, en effet, que la plupart des individus qui se sont distingués par leur habileté à faire passer dans leur poche la fortune des autres, ont affirmé dès leur plus jeune âge des dispositions particulières pour s'approprier ce qui ne leur appartenait pas. Cela a commencé sur les bancs de l'école, puis, en grandissant, ces enfants tarés ont augmenté le nombre de leurs larcins, en même temps que leur ingéniosité s'affinait et prenait les formes les plus variées. Le mensonge, la dissimulation servaient admirablement leur astuce, et ils possédaient déjà cette faconde, ce « prenant » auxquels on ne peut résister qu'en fai-sant un grand effort de volonté. Devenus hommes, leurs facultés spéciales se sont fortifiées par des exercices préliminaires dans le champ de la camaraderie. Puis nos escrocs nés, envisageant l'humanité comme une matière exploitable à merci, se sont lancés dans les magistrales filouteries qui devaient leur assurer une existence de bien-être et de luxe. Parfois, ils ont trébuché en route; ils ont eu le désagrément de connaître les bancs rugueux de la correctionnelle; mais ils ont considéré cela comme de simples accidents, des leçons données à leur imprudence, et sont sortis de prison plus bril lants et plus audacieux que jamais.

» La fortune! Y arriver rapidement, grâce à des combinaisons savantes, des moyens déci sifs toujours aisés à mettre en action par! hom me intelligent qui manque de conscience, te est le but de ces individus, pour qui la vie es une grande route sur laquelle on peut détrous ser tous les passants.

» Une escroquerie que l'on veut conduire à bonne fin demande une minutieuse préparation; il faut d'abord connaître admirablement le caractère et les habitudes de la personne au détriment de laquelle on se dispose à opérer; il est nécessaire d'organiser une mise en scène préalable. Quand le rideau se lève et que la comédie va commencer, le succès en serait très compromis si l'un des acteurs ne savait passon rôle. Et puis un escroc doit être un profond psychologue. »

Hum!... hum!... Ce n'est pas si facile que ça d'être voleur.

Après tout, c'est fort heureux ; il y aurait peut-être trop d'amateurs.

On hiretadzo.

L'ài ya bin cinquante ans que lé zu mò, le bon vilho aî quatro valets, dont vu vo conta l'histoire. L'avâi tant quartetta, cé vilho, que tot son bin passa dein la catsetta daò carbatier. Quand s'ein alla tsi lè derbons, ne laissa sè quatro valets què dâi polets, dâi borons et onna tchivra, que n'avan mimameint pas adi lau sou à medzi.

Lè polets s'ein terivant oncora ; ye pouâvant corrè dû lo matin au né po tzerdzi lau via. Lè borons, qu'ein agaffant mé, n'avant pas soveint leu compto. La tchivre l'irè bin à pllindré, ka ye l'irè bin étatcha aò fond d'on étrablia, io ne vayai pas soveint dè la patoura

Lé polets sè fotant bin dè tot cein, ka tzantâvant tot lo dzo; et ion tzantâvè: « No medzein bin! » On autro: « No baivein bin! » Lè borons que n'ein pouâvant pas atant dere, criâvant: « Quand, quâand, quâand? » La tchlvra, adi affamaïe, ye répondâi, dau fond dè l'ètrablia: « Jamai...ais! jamai...ais! »

A. C.-D.

Onna consolachon. — David aò sapeu età pro farceu. L'autro matin, reincontrè son ve sin, que plioravè à la rolle.

— Eh! mon pourr' Abram, que l'ài fe, qu'a

tou à pllora dinse?

— Oh!... David, quin affére! Lo bon Dieu m'a prài ma fenna c'ta né.

— Oh! ben, po sû, l'ava mé dè coradzo qué mé, ka l'étâi ruda poueta.

On y va! — Mais, mais, Julie, que faites vous? Voilà quart d'heure que je vous sonne. Vous n'avez donc rien entendu?

— Seulement la troisième fois, madame.

La Dent de Corjon.

Une commission du Grand Conseil vaudois revenait du Pays-d'Enhaut par un temps de chien. Comme les rails du Montreux-Oberland n'étaient pas encore posés, elle était montée sur un break qui la menait au grand trot à Bulle, où elle devait prendre le train pour Lausanne.

Au défilé de la Tine, un des commissaires, qui était un professeur de Lausanne, fit la remarque que la voiture passait au pied de la Dent de Corjon.

 La Dent de Corjon! vous êtes dans l'erreur, dit un de ses collègues, ancien instituteur

* Canard.

du Vully, elle se trouve à l'opposé, de l'autre côté de la Sarine.

— Du tout, du tout! repartit le professeur, c'est la Pointe de Cray qui s'élève dans les parages sur lesquels vous braquez votre canne.

Permettez, c'est la Dent de Corjon

- Mais non, encore une fois!

- Si fait!

Comme le brouillard et la pluie masquaient entièrement le paysage, il était difficile de dire

qui avait raison.

A Bulle, la dispute reprit de plus belle, autour d'une fondue au vacherin, à laquelle les deux géographes se disposaient à faire honneur, en compagnie d'un député d'Orbe, connu pour ses facéties. C'est même ce dernier qui ramena la Dent de Coijon sur le tapis. Elle lui permit de se régaler aux dépens de ses collègues; car, avant qu'ils eussent porté à la bouche les petits carrés de pain fourrés de moëlleuse fondue, il les faisait adroitement retomber dans le caquelon, d'un coup de fourchette imperceptible, et les repêchait avec non moins d'adresse

Dans le feu de leur discussion, le régent et le professeur ne s'apercevaient pas du manège; aussi, quand le plat fut vidé, n'avaientils pris entre les deux qu'une demi-douzaine de carrelets.

— Etes-vous comme moi? demanda le régent, je ne me sens qu'imparfaitement lesté. Si nous imitions nos autres collègues, qui se sont fait servir des truites?

- D'accord, répondit le professeur.

— Seulement, fit le député d'Orbe, ne parlez plus de la Dent de Corjon! V. F.

Conserves. — Un de nos abonnés nous adresse l'annonce suivante, cueillie dans la Feuille d'Avis:

« Samedi 11 février, à 4 heures de l'après-» midi, la gare de ··· exposera en mise un pa-» nier de légumes frais.

» Marchandise restée en souffrance. »

Le tribut à la bouche.

Œufs à la neige. — Cassez vos œufs; séparez les blancs dès jaunes; fouettez les blancs jusqu'à ce qu'ils moussent bien; faites bouillir dans une casserole une quantité suffisante de lait avec du sucre et un peu de fleur d'oranger. Quand votre lait bouillira, faites-y pocher vos blancs par cuillerées; retirez-les de même un à un et faites-les égoutter sur un tamis; ensuite ôtez la moitié du lait; délayez les jaunes et les mettez dans ce lait; remuez-les avec une cuillère de bois, et les ôtez du feu dès qu'ils seront liés; dressez vos œufs sur le plat, et versez votre sauce dessus en la passant à l'étamine.

Pas d'amateur. — Deux miséreux, hâves et déguenillés, sont assis au bord du chemin.
Eh ben, moi, vois tu, des jous qu'il y a, je

donnerais ma peau pou deux sous.

 Mon té, mon vieux, tu trouverais pas même quelqu'un pou te l'acheter.

Un bateau!

Que faites-vous du *Conteur*, après lecture, chers abonnés?

Mais, quelle question nous vous posons là! Cela ne nous regarde pas, après tout. Et, comme dit la chanson :

> A quoi nous servirait d'apprendre, Ce qu'on est heureux d'ignorer.

Enfin, au cas que vous ne sachiez comment utiliser vos vieux journaux, voici une idée. Fai-

tes-en ce qu'il vous plaira.

Après avoir extrait, des journaux auxquels il est abonné, tout ce qui peut l'intéresser, un ingénieur — d'Autriche, croyons-nous — a envoyé tout ce papier au pilon. Puis, par un procédé à la fois mécanique et chimique, il 1' a réduit en une sorte de pâte, analogue au papier mâché, dont il a confectionné, de ses propres mains, un yacht de 4 m. 60 de long sur 0 m. 95 de large, capable de recevoir trois personnes.

Ce bateau est ponté dans toute sa longueur. A l'intérieur, on a aménagé deux pièces séparées par une cloison étanche. La coque, le pont, le gouvernail, les deux mâts, les vergues et les voiles, — oui, les voiles elles-mêmes — sont en papier de journal!

L'inventeur a déjà navigué à plusieurs reprises avec son yacht et il a pu constater, non sans satisfaction, que son esquif était d'une légèreté et d'une stabilité remarquables.

Suprême inconséquence. — Mon cher, j'ai un pressant besoin d'argent. Mes créanciers aboient.

Sais tu pas leur dire d'attendre?
Ils ne veulent plus m'écouter;

c'est affreux. Je t'assure que je suis sur le gril...

— C'est épatant! Tu es sur le gril et tu me demandes de la braise!...

Seconde vie. — Pour inaugurer son activité, comme orchestre symphonique d'amateurs, « La Castillane » a donné hier soir, à la Maison du Peuple, sous la direction de M. Gustave Waldner (45 exécutants) et avec le gracieux concours de Mme Borel-Morel, cantatrice, un concert qui eut un très grand succès. C'est le premier d'une nouvelle série.

Je ne sais pas l'àge que j'ai.

Chanson de 1834.

Qu'en vers joyeux un doyen de Cancale Ait retrouvé sa verve de vingt ans, Qu'en vers glacés un vieux mari signale Le vieux bonheur qu'on goûte à cinquante ans ; Moi, j'ai brûlé cet acte de baptême Qu'à ma naissance on avait rédigé; Comme toujours, je ris, je bois et j'aime; Je ne sais pas l'âge que j'ai.

A ces repas que l'esprit assaisonne, Où la folie inspire les bons mots, Mon appétit ne le cède à personne, Et ma gaîté trouve encor des échos; Et quand au loin sa blanche main disperse Les flots mousseux du champagne obligé, Je bois sans eau le vin qu'Eglé me verse; Je ne sais pas l'âge que j'ai.

Vous me traitez, Eglé, sans conséquence, Et vous jouez avec mes cheveux blancs; A mes regards, vous livrez sans défense Ce que l'on cache à des yeux de trente ans; Vous souriez quand ma main se hasarde A rajuster un chiffon dérangé; Vous souriez!... Eglé, prenez-y garde:

Je ne sais pas l'âge que j'ai.
Pour allonger, pour récrépir ma vie,
L'art ne m'a point refait une santé,
Mon sang bouillonne au seul nom de patrie;
Mon cœur palpite au mot de liberté.
Voué, par goût, à d'humbles destinées,
Aucun plaisir n'est par moi négligé;
Sans les compter j'amasse mes années...

Je ne sais pas l'âge que j'ai. Feu de Rougemont.

Problème pour tous. — Un maître d'hôtel achète un jour 3 oies et 4 poulets, pour fr. 22.30. Le lendemain, il achète 5 oies et 6 poulets, pour fr. 35 70 cent

A quel prix lui reviennent chacune des 8 oies et chacun des 10 poulets ?

Tout lecteur du Conteur a droit au tirage au sort.

Les cornes au feu.

 Mais, mais, Emélie, à quoi penses-tu ? Tu as oublié de faire les cornes au feu!

— Eh! c'est ma foi vrai!... Voilà,... Ça y est.

— Les « cornes au feu! » Qu'est-ce donc que cela, madame Françoise?

— Ce que c'est que ça?... Comment, mossieu le régent, vous qui devez tout connaître, vous ne savez pas ça?

— Non, ma parole. J'ignore absolument ce que cela signifie?

— Laquielle vous me dites!... Alo, vous ne savez pas que quand on jette des cheveux dans le foyer y faut faire les cornes au feu? On ça fait toujou, par ici, au Jorat.

— Vraiment?

— Mais oui. Je sais pas, au nom du ciet, ce qu'on vous apprend par ce Lausanne, quand vous y allez étudiier pou régent! N'est-ce pas, le matin, quand on se peigne — au respect que je vous dois — y reste souvent quéques cheveux, des vrais, à la peignette. On en a, nous autres; on n'est pas comme les hommes, qui se déplument avant seulement d'avoi communiié. Alo, quand on a tant soit peu d'ordre, on jette ces mougnons de cheveux dans le foyer et on fait les cornes au feu pou que ça ne donne pas de l'odeu. C'est la coulume, ici par le sent, êtes-vous satisfait, mossieu le régent?

Oui, madame Françoise, tout à fait.
 Merci.

— Oh! y a pas de quoi.

M.

La Xantippe moderne, à son mari: « Je te permets d'aller boire aujourd'hui deux décis de nouveau à l'Union. Tu diras au pintier que je le paierai demain en allant au marché. »

Primes du « Conteur vaudois ».

Ensuite d'entente avec la maison Payot et Ce, libraires-éditeurs, à Lausanne, nous pouvons offrir à nos lecteurs pour le prix de fr. 1,50, au lieu de fr. 3.50 (prix de librairie), le recueil des Mélanges vaudois de Louis Fayrat.

Nous offrons également, pour le prix de fr. 1 20, ou lieu de fr. 2,20 (prix de librairie), les deux ouvrages suivants, édités par notre journal: Au bou vieux temps des diligences, deux conférences par Louis Monnet, et la vilhie melice dao canton de Vaud, poème patois de C.-C. Dénéréaz. — PORT EN SUS.

Toujours bondé. — Quel abîme entre le Maitre de Forges, d'Ohnet, que nous a donné mardi M. Darcourt, en soirée populaire, et Le Détour, de Bernstein, joué jeudi. On peut n'aimer pas encore le théâtre moderne ou, déjà, n'aimer plus le théâtre de nos pères — tous les deux ont du bon pourtant, et beaucoup — mais que l'on s'entiche de la pièce d'Ohnet, nous ne le comprenons pas. Eh bien, tous les directeurs de théâtre vous diront que le « Maître de Forges » est invariablement une pièce à succès. Mystère! Mystère! Il faut bien dire que nos acteurs sont si bons.

Demain, dimanche, Ruy-Blas, de Victor Hugo, et Le cœur a ses raisons.

Tournez, s. v. p., et vous verrez, aux annonces, l'énumération des attractions nouvelles que le Kursaal offre actuellement à ses fidèles.

- Eh bien, qu'en dites-vous?

— Rien. Je cours de ce pas à Bel-Air.

— Nous en étions sûr!

L'Emplâtre Allcock

réchausse et fortifie les reins. La faiblesse, le sentiment de lourdeur et de matité diminue des la première application de l'emplâtre et disparaît peu à peu complètement. Demandez le véritable emplâtre d'Allcock dans les pharmacies, et refusez les produits imités qui ne sont semblables qu'en apparence.

La rédaction: J. Monnet et V. Favrat.

Lausanne. - Imprimerie Guilloud-Howard.